



Quelques nouvelles de nos amis Sombas !

• **Cantines** : toutes les cantines scolaires des villages de Korimbéné, Dikouan et Koutanongou, fonctionnent correctement tous les jours, et Julien et Emmanuel ont suffisamment de stocks pour terminer l'année scolaire, le 27 juillet 2012.

La cantine de Ditahouan qui, depuis septembre dernier, bénéficiait du Plan Alimentaire Mondial rencontre quelques difficultés. Selon Emmanuel : *"Cela ne marche pas. Le gouvernement a commencé par faire du désordre en envoyant des vivres avariés. Tous les haricots ont été jetés..."*. A suivre...

• **CBE** : les cuiseurs à bois économes, que nous avons mis en place en février dernier fonctionnent parfaitement. Pour les directeurs et les enseignants : *"C'est un pari gagné"*. Le personnel enseignant veut avoir ces cuiseurs avec des micro-crédits. Toutes les femmes qui préparent la cuisine dans les écoles en veulent aussi, mais elles trouvent que c'est trop cher !. Nous verrons en janvier prochain comment mettre en place des petits micro-crédits.

• **Logement des maîtres** : à Korimbéné, les trois logements avec charpente, toits et portes sont terminés. A Ditahouan, deux logements sont achevés et le troisième est en cours de construction. Le village de Dikouan n'a rien fait et Emmanuel a emprunté du matériel prévu pour ce village au profit de Koutanongou qui a été victime d'un vent très violent en avril et qui a emporté le toit de paille de l'école et celui d'un logement d'instituteur. Il reste aujourd'hui à faire le revêtement en ciment de tous ces logements. Mais cela coûte assez cher (près de 1500 €) et il n'est pas certain que nous ayons assez de fonds pour assurer tous les travaux... (voir l'édito ci-contre).

• **Le micro-crédit des femmes de Ditahouan** : Une somme de 40 000 Fcfa a été remboursée par les femmes de Ditahouan à la date du 10 juin 2012. Emmanuel a lancé un ultimatum aux femmes : *"Si, au 31 décembre 2012, une somme d'au moins 200 000 Fcfa n'est pas remboursée, le moulin sera simplement retiré au profit d'un autre groupement qui serait capable de gérer cela. Et la somme qu'elles auraient versée ne leur sera pas remboursée..."*.

• **Agathe** : selon Julien, Agathe ne veut pas travailler comme il faut. Malgré toutes les conditions prises par l'association et par Julien et Rosa, les résultats d'Agathe restent passables. Julien se pose la question : *"Doit-on continuer l'expérience ou doit-on trouver une autre solution"*. Nous en parlerons prochainement au téléphone avec Julien.



Koutammarikou : le livre

Le livre que Marie et Philippe ont écrit (installés cet hiver bien au chaud à Natitingou) sur les Sombas est quasi terminé, relu, corrigé, mis en page. Il ne reste plus qu'une dernière relecture des épreuves avant son départ chez l'imprimeur (sans doute un brave homme !), dans le courant de l'été. La sortie aura lieu fin septembre/début octobre. Son titre :

Koutammarikou
Portraits en Pays somba – Nord Bénin

Un lancement officiel de l'ouvrage est prévu lors des "15^{ème} Rendez-vous de l'Histoire", à Blois (41), qui se dérouleront du 18 au 21 octobre prochain à la Halle aux Grains, et dont le thème, cette année, est : "Les Paysans". Marie et Philippe y seront présents (en compagnie de Catherine et Jacques Hesse, accessoirement éditeurs du livre et adhérents à Koutammarikou...), et animeront une table ronde avec projection d'images, présentation du Pays somba et dialogue avec le public. La préface du livre a été écrite par Marcus Boni Teiga, journaliste et écrivain béninois, le compagnon de Thérèse, vice-consul de France à Nati. Et, justement, nous ferons un nouveau lancement de l'ouvrage chez Thérèse, à Nati, en février prochain avec des "officiels", dont, peut-être, l'ambassadeur de France au Bénin. Comme déjà dit, vous recevrez dans quelque temps un courrier des éditions Hesse pour vous proposer le livre, dont les droits d'auteurs, et une contribution de l'éditeur, seront reversés à Koutammarikou.

Quelques réflexions...

J'ai, je crois, profondément ancré en moi, l'idée que la création de notre association en 2008, les actions que nous menons au Bénin, chez les Sombas, l'aide que nous pouvons apporter, que ce soit aux centaines d'enfants ou aux femmes des villages, depuis cinq ans, est une belle aventure. Nous avançons dans tous nos projets avec sérénité et humour, sans nous poser trop de questions. Nous sommes pragmatiques, curieux, à l'écoute et, surtout, nous n'allons pas là-bas avec le raisonnement de "Bons Blancs qui vont sauver l'Afrique". Et c'est bien comme ça. J'ai le sentiment que ce que nous faisons, avec les moyens qui sont les nôtres, tous, individuellement, est le minimum décent. Nous apportons un peu de bonheur pour certains, sans doute beaucoup d'espoir pour quelques-uns, des téléphones portables pour d'autres... J'ai envie que l'aventure se poursuive, que nous retournions là-bas avec les adhérents en ayant d'autres projets, d'autres idées, d'autres problèmes à résoudre, d'autres cas de conscience, d'autres coups de gueule, coups de whiskies ou coups de "blues" (et il y en a).

Et aujourd'hui, si je compare à l'an passé, il nous manque quelques ressources pour mener à bien tout ce que nous avons validé lors de l'assemblée générale, le 12 mai dernier. Je pense notamment aux enfants de Koutanongou, au salaire d'Emmanuel, aux travaux dans le jardin, à la continuité des cantines, etc. Je suis déçu qu'un grand nombre d'adhérents de l'an dernier - un tiers -, n'ait pas encore décidé de prolonger l'aventure Koutammarikou.

Je n'ai pas envie de faire du prosélytisme, ni d'envoyer un mail à chacun pour demander si quelqu'un a oublié, n'a plus le désir d'aider l'association, rencontre des problèmes financiers... Autant de choses qui peuvent arriver dans la vie. Alors, nous allons faire avec. Mais, si nous restons le nombre d'adhérents que nous sommes aujourd'hui, nous allons devoir réduire les projets, peut-être revoir l'idée de salarier Emmanuel à plein temps, etc.

Il y a une action que nous mènerons tout de même à bien, malgré tout, celle d'aider le village et l'école de Koutanongou, grâce au généreux soutien d'une adhérente. Là, il y a besoin de tout. Il faudrait une école, du matériel, un forage, de la sensibilisation, des sourires. Pour la première fois, j'ai préparé ces dernières semaines plusieurs dossiers de demandes d'aides à des institutions, des fondations... afin d'essayer d'obtenir un complément de fonds pour l'an prochain. Tout cela est en cours. Alors on verra bien. Et, même si je sais que je plagie quelqu'un à chaque fois que j'écris cette phrase, je n'hésite pas :

"Surtout, ne lâchez rien !

Philippe